

# PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

## LIVRE

## Ces fenêtres où s'éclatent leurs yeux



★★★★  
POÉSIE  
ANNE PEYROUSE

Avec *Ces fenêtres où s'éclatent leurs yeux*, Anne Peyrouse offre au

public un court, mais puissant ouvrage qui dénonce la pornographie et l'utilisation qu'elle fait des jeunes femmes. L'écrivaine de Québec navigue des deux côtés de l'écran. À un «NOUS» fort et féminin, elle oppose un «EUX» qui consomme les corps impubères à coup de «dollars PayPal». Problèmes de drogues, mauvaise estime de soi, suicide, *Ces fenêtres où s'éclatent leurs yeux* juxtapose la pureté de l'enfance au désenchantement que vivent les performeuses juvéniles. Tranquillement, le recueil plonge son lectorat dans l'industrie du sexe et l'engrenage qu'elle représente pour les fillettes qui s'y glissent naïvement. Avec la langue vive et décomplexée qu'on lui connaît, Anne Peyrouse présente un recueil de poésie touchant et bouleversant. Un livre qui ne laissera très certainement aucun lecteur indifférent. **LEA HARVEY**

## LIVRE

## Les semeurs d'espoir



★★★★  
ROMAN  
MICHELINE DUFF

*Les semeurs d'espoir* s'ancre dans l'histoire de Grosse-Île, à l'époque où

le site était une station de quarantaine pour les immigrants européens (principalement irlandais) atteints de typhus et de dysenterie. Micheline Duff propose à ses lecteurs un plongeon dans le quotidien de ces «semeurs d'espoir», ces Québécois qui se sont donné corps et âme pour soigner les malades et contenir la propagation de l'épidémie. Alors que le terme «pandémie» arrive dès la 13<sup>e</sup> page, les concepts d'hygiène, de distanciation physique et de confinement sont abondants dans l'ouvrage. Pourquoi lire un livre qui traite de maladie contagieuse, de souffrance et de centaines de morts... en pleine pandémie? Parce qu'à ces horreurs historiques (et actuelles), Micheline Duff oppose optimisme et luminosité. S'il faut admettre que la rapidité

d'un retour au beau fixe étonne face à la panoplie d'épreuves et de difficultés que vivent les personnages, on ne peut mettre de côté l'aspect réconfortant de *Semeurs d'espoir*. **LEA HARVEY**

## MUSIQUE

## Deuxième chance



★★★★  
INDIE-POP  
BEAT SEXÜ

Pas simple de poser une étiquette sur

la musique de Beat Sexü. Il y a fort à parier que c'est en partie ce qui branche Jean-Etienne Collin-Marcoux, Jean-Michel Letendre-Veilleux et Odile Marmet-Rochefort, qui nous reviennent avec un mini album rempli d'un bon groove, qui invite à la danse en multipliant les terrains de jeu : funk, jazz, disco, samba et influences africaines se voient joyeusement dans ces quatre titres qui font suite à l'album complet *Deuxième fois*, paru l'an dernier. Il se dégage une belle liberté — et un plaisir contagieux — dans ces boucles qui se font parfois hypnotiques, dans ces voix qui se mêlent, dans cette exhortation à lâcher prise parce que «la Lune est en Scorpion ce soir»... On en aurait sincèrement pris davantage. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## LIVRE

## Condoléances



★★★★  
NOUVELLES  
SOUS LA  
DIRECTION DE  
CATHERINE CÔTÉ ET  
AUDREY BOUTIN

Est-ce que *Condoléances*

aborde de front la mort? Oui et non. Dans ce recueil de nouvelles collectif, 12 auteurs dont David Goudreault, Patrick Sénécal et Fanie Demeule réfléchissent sur leur rapport à la mort, leur façon de vivre un deuil, l'industrie funéraire, etc. *Condoléances* renferme ainsi une multitude de points de vue, d'ambiances et de personnages dispersés entre 12 histoires touchantes et humaines. Par-secmé tantôt d'humour, tantôt de résilience, le recueil, dirigé par les autrices Catherine Côté et Audrey Boutin, lève le voile sur ces petits instants universels qui entourent le décès d'un être cher. Bien qu'elles nous confrontent parfois à nous-mêmes et qu'on ne sorte pas nécessairement indemnes

de leur lecture, les 168 pages de *Condoléances* offrent, malgré l'actualité des derniers mois, un certain sentiment de réconfort face à notre propre mort où à la perte d'un proche. **LEA HARVEY**

## MUSIQUE

## La tulipe noire



★★★★  
CHANSON/  
RELECTURES  
MARIE-  
CATHERINE  
BOUCHARD

Interprète et pédagogue cumulant plusieurs années d'expérience, Marie-Catherine Bouchard navigue, sur les planches, dans l'univers de Barbara depuis un bon moment. Pour son premier album, la chanteuse originaire de Québec a choisi d'immortaliser un bouquet de reprises rendant hommage au répertoire de l'inoubliable autrice-compositrice-interprète qui nous a quittés en 1997. Avouons-le, voilà de grands souliers à chausser pour quiconque tente l'expérience. Pourquoi écouter des reprises quand la voix racée et l'intensité de Barbara elle-même nous sont toujours accessibles sur des enregistrements? Marie-Catherine Bouchard a plongé dans l'aventure en jouant la carte de la douceur, tablant sur des arrangements parfois épurés, parfois jazzés ou plus classiques, portés par des cordes. L'ensemble s'avère plutôt bien fait, mais assez sage et sans grandes surprises. On comprend l'attrait sur scène. Sur disque, d'aucuns auront davantage envie de retourner à l'originale. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## LIVRE

## Ce matin-là



★★★★  
ROMAN  
GAËLLE  
JOSSE

Un roman à propos d'un burn-out en pleine pandémie, alors que

certains d'entre nous cherchent une motivation pour se lever le matin ou du moins, des raisons de rire? Oui, pourquoi pas? Clara est une jeune cadre dynamique qui, un bon matin, se heurte à un mur. Elle ne peut plus continuer. En arrêt de travail, la jeune femme se retrouve seule, chez elle, complètement vidée. Elle va s'enfoncer lentement, mais sûrement, jusqu'à toucher le fond du baril. Son compagnon ne trouve pas les mots ni la force pour l'accompagner dans cette descente. Impatient,

il voudrait qu'elle se secoue les puces, qu'elle se prenne en main... L'écriture de Josse — qu'on avait beaucoup appréciée dans *Une femme en contre-jour*, un portrait de la photographe de rue Vivian Maier — est très imagée, poétique. *Ce matin-là* est un roman qui, malgré le côté sombre du sujet, est rempli de douceur et de lumière. La Clara de Gaëlle Josse nous rappelle qu'«être» sera toujours plus important qu'«avoir», et qu'il n'est jamais trop tard pour renouer avec la personne remplie de rêves que nous avons déjà été. **LA PRESSE**

## LIVRE

## La familia grande



★★★★  
ESSAI  
CAMILLE  
KOUCHNER

On ressent toujours un peu d'appréhension quand on s'apprête à lire un

livre hyper médiatisé à propos duquel on a lu des dizaines d'articles avant même de l'avoir ouvert. Sera-t-il à la hauteur des attentes? C'est dans cet état d'esprit qu'on a attaqué *La familia grande*, où Camille Kouchner révèle l'inceste dont son frère jumeau a été victime aux mains de leur beau-père, le politologue et homme des médias Olivier Duhamel. Or, le livre de Camille Kouchner est tout simplement admirable. Quand Victor, le frère jumeau de Camille, subit sa première agression, il en parle rapidement à sa sœur. Et lui fait promettre de ne rien dire. Ce qu'elle accepte, à moitié pour respecter la demande de son frère, mais aussi pour ne pas heurter sa mère, si fragile depuis le suicide de sa propre mère. Les agressions dureront plusieurs années. C'est quand elle aura des enfants à son tour que l'auteure prendra la pleine mesure de l'horreur de ce que son frère a vécu. Les enfants Kouchner prendront à partie Évelyne Pisier qui choisira son mari et le défendra jusqu'à sa mort. Camille Kouchner ne reverra pas sa mère vivante. Elle décrit avec beaucoup de finesse et de sensibilité la manière dont l'inceste pulvérise une famille. Elle raconte aussi avec beaucoup de pudeur comment sa propre culpabilité l'a presque tuée. Son livre est puissant et a provoqué un déferlement de témoignages en France, en plus de susciter un débat sur la protection des victimes d'inceste. Ce livre, tout aussi important que l'a été *Le consentement* de Vanessa Springora l'an dernier, nous a touchée droit au cœur. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## The Besnard Lakes Are the Last of the Great Thunderstorm Warnings



★★★★  
ROCK  
THE BESNARD  
LAKES

Cinq ans après *A Coliseum*

*Complex Museum*, The Besnard Lakes réapparaît avec un objet musical empreint d'encre plus de grandeur que d'habitude : *The Besnard Lakes Are the Last of the Great Thunderstorm Warnings* est encore plus long que son titre. Ce n'est pas si surprenant. Le *space rock* psychédélique du groupe montréalais a besoin de temps et d'espace pour se déployer. Ici, les grooves sont lents, les guitares le plus souvent aériennes et même le chant de Jace Lasek touche la stratosphère lorsqu'il prend une voix de fausset parfaitement maîtrisée. The Besnard Lakes, ce n'est pas la première fois qu'on le remarque, sonne comme si les Beach Boys avaient croisé la route de Spiritualized ou The Verve, à l'époque d'*A Storm in Heaven*. Mais même en flirtant avec le thème de la mort, The Besnard Lakes crée des morceaux emballants, plein d'éclats de lumière. Il n'y a rien de bien original dans tout ça, mais il faut admettre que c'est un superbe voyage. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## The Future Bites



★★★★  
POP-ROCK  
STEVEN  
WILSON

Pour cet album, l'ancien leader

de Porcupine Tree met plus que jamais le pied en territoire électro, de façon résolument moderne, mais toujours au nom d'une musique qui progresse, loin de la formule consacrée qui s'est cristallisée au milieu des années 70. *The Future Bites* n'est donc pas un disque convenu ou prévisible, au contraire. Le multi-instrumentiste se montre toutefois plus rassurant sur *12 Things I Forgot*, *Man of the People* et *Follower*, trois chansons en phase avec le riche héritage laissé depuis 30 ans. Toutefois, il exprime dans presque toutes les chansons un souci manifeste pour l'accroche, ce qui fait de *The Future Bites* un album éminemment accessible, le plus pop à ce jour. Le genre qui devrait permettre d'initier un nouveau public à son vaste et riche répertoire. **LA PRESSE**